



Rencontre avec une murène

P : 1

C.D. Page 1

Je suis faite pour vivre dans l'eau, sous l'eau, je ne suis pas faite pour vivre dans l'air. À l'extérieur, tout m'est insupportable tandis que dans l'eau, je suis les poissons, je les regarde ... Il y en a qui viennent taper dans mon masque. La première fois, ils m'ont fait peur, la seconde, j'ai ri. Depuis lors, je ne sais pas si ce sont toujours les mêmes mais il y en a qui viennent régulièrement taper dans mon masque et quand je ris, j'ai l'impression qu'ils rient aussi.

Souvent, lorsque je vais me promener, je suis un banc de poissons puis je me retrouve avec les premiers ; je ris et ils rient (ou je crois qu'ils rient) ... Ensuite, nous restons ensemble tout le temps que je suis dans l'eau ... nous nous promenons à travers les rochers, nous allons voir de plus près les algues, nous jouons à cache-cache, je parviens même parfois à les effleurer, ils savent que je ne leur ferai aucun mal et ne me fuient pas, ils restent tout près de moi et je crains qu'un jour, ils s'imaginent qu'ils sont aussi en sécurité avec tout le monde ... Mais il faudra longtemps pour cela car ils sont farouches.

Il y a quelque chose de bizarre ! Comme je te le disais, j'ai pensé que ce puisse être toujours les mêmes mais, en fait, ils sont toujours différents. Ils doivent sentir que je suis un peu de leur famille (je veux dire de leur famille par le cœur, parce qu'évidemment, je n'ai rien d'un poisson).

Probablement que ma joie leur est communiquée, peut-être que l'eau qui est autour de moi devient pétillante (je plaisante, je dis « pétillante » parce que la joie fait pétiller les yeux et beaucoup d'autres choses ... Elle donne un esprit pétillant et par elle, tout scintille !)

Il y a une Lumière autour de moi. Elle doit les attirer et leur faire comprendre.

En fait, il ne s'agit simplement que de mon Amour pour la mer et pour eux-mêmes qui font partie de l'eau. Ils ne peuvent que ressentir cela.

J'ai même croisé une murène, une fois.

Tu sais ce que c'est. Il paraît que c'est très dangereux.

- Oui.

J'ai une mauvaise habitude, celle de mettre mes mains dans les cavités des rochers, de m'y agripper et d'y enfoncer la tête pour regarder.

Je l'ai vue dans son trou, je me suis trouvée nez à nez avec elle. Je dois te dire que malgré tout mon Amour pour la mer, lorsque j'ai vu son corps onduler, je me suis dit que j'étais peut-être en danger mais j'ai réfléchi, j'ai pensé qu'après tout, il n'y avait pas lieu de s'inquiéter et que, si mon destin c'était elle, je n'avais qu'à l'accepter.

Alors j'ai laissé ma tête, je l'ai regardée, elle m'a regardée ... Elle a ouvert une grande gueule et j'ai vu sa denture impressionnante et je n'ai pas eu peur. Elle l'a ouverte et fermée d'une manière très menaçante trois ou quatre fois puis elle l'a définitivement fermée et elle est restée là en me regardant avec une indifférence manifeste.

Mes amis les poissons s'étaient enfuis, ils sont tous revenus. La murène n'a pas essayé de les toucher.

Je n'avais pas voulu en prolongeant l'instant, m'assurer une victoire sur elle ou une domination. Il s'agissait d'une sorte de fascination. J'avais la tête dans le trou et j'essayais de comprendre. Je suis donc restée un petit peu plus pour voir si c'était seulement dans mon imagination ou si c'était dans la réalité qu'il était possible que quelque chose se passe, ou plutôt, que quelque chose Passe.

Et quand j'ai vu que c'était possible, que ma non-hostilité et mon Amour pour tout ce qui constitue la mer avaient convaincu la murène de mes sentiments à son égard et que j'avais obtenu en retour sa non-agressivité non seulement pour moi mais aussi pour mes compagnons, je suis repartie...

C'est là que je suis redevenue une petite fille d'humains. Quand j'ai refait surface, je me suis mise à trembler comme une feuille.

C'était tout à fait ridicule d'avoir peur après coup ! Je ne risquais plus rien, vraiment plus rien !

Je suis sortie de l'eau, je me suis assise sur le sable et j'ai continué à trembler, je ne me sentais pas bien, je claquais des dents et je suis allée chercher une serviette pour me couvrir parce que j'avais froid.

Alors j'ai compris que si le corps a froid, c'est qu'il manque d'Amour car j'ai réalisé à ce moment-là que ma peur n'était pas motivée seulement par la crainte mais aussi par le dégoût pour ce poisson qui ressemble à un serpent, le dégoût pour sa gueule béante avec laquelle il avait essayé de m'intimider, le dégoût pour ses yeux.

Ce dégoût s'était progressivement transformé en répugnance, en répulsion et en mauvais sentiments et je m'étais mise à trembler.

En essayant d'analyser, je me suis rendu compte que ce fut au fur et à mesure que mes sentiments avaient évolué que le froid m'avait gagnée, c'est-à-dire qu'en passant de bons sentiments à la neutralité, puis de la neutralité à l'hostilité, la chaleur de mon corps s'en était échappé malgré la température extérieure.

J'en ai conclu, mais c'est une réflexion qui m'est propre et qui n'est confirmée par rien, que c'était mon incompréhension et mon manque d'Amour qui m'avaient donné froid et qu'à partir du moment où il n'y a pas d'Amour, la physiologie des êtres humains change.

Ce fut pour moi miraculeux car, dès que j'ai réalisé cela, ma psychologie a fonctionné différemment, j'ai recommencé à voir la murène avec d'autres yeux et mon corps s'est réchauffé en même temps que la peur l'abandonnait.

J'en ai conclu que la peur était due à un manque d'Amour qui se traduisait physiquement par le froid. D'ailleurs, on dit toujours qu'on peut « réchauffer par son Amour » et je pense que c'est Vrai.

Par son Amour, on réchauffe, par sa peur, on inhibe, on glace.

Tout cela, tu me diras que ce sont des raisonnements de petite fille compliquée.

- Pas du tout, c'est au contraire de très bon sens et parfaitement convaincant.